



## Le sel de la vie

Ce qu'il y a de bien en art, ce sont les interprétations. Elles sont parfois meilleures que les oeuvres elles-mêmes. C'est à s'en bidonner le coquillard. Pour un peu, sans trop d'effort, les critiques s'érigent en artistes.

Ils s'y croient. On les y croit. Et le tour est joué.

« L'or de l'azur » de Miró, tiens, un bon exemple. La toile date de 1967. Miro était alors reconnu et connu pour sa grammaire très personnelle, constituée d'un ensemble de signes enfantins et de couleurs plutôt primaires. Avec lui, pas de safran mich'mich' mais du jaune bien cash. Exit les académies musclées, place à l'abstrait. Et nulle diaprerie : les matériaux sont bruts, les contours nets, pas de chichi.

Miró, Miró, Miró... trop simple, abordable, pour s'y fier. De là le défilé des exégètes. Et que je te trouve une figure féminine par-ci. Et que... là... oui... là, tu ne vois pas un phallus ? Ben non, c'est un gros rond bleu. Oui, mais quand même, c'est un phallus. Pourquoi pas, si tu veux. Alors disons un phallus après une piqûre de guêpe, ça vaut mieux. Passons sur les étoiles, évocation poétique... de la poésie, bien sûr. C'est si simple quand on y réfléchit.

Puissance de l'art. Sagesse d'entre les sages.

Sacré Miró. Dire qu'il avait fait exprès de signer sa toile à l'envers. Dire que tout le blabla des personnalités s'autorisant, autorisées, tombe alors à l'eau. Dire qu'on l'aperçoit alors, glouton comme ses proches le connaissent, les yeux plus gros que le ventre avec son maxi M&M's en travers de la bouche. Un sacré coco ce Miro. Après ça, cherchez, oui continuez à chercher le sens caché. Et surtout n'oubliez pas de commencer par tourner le tableau !

Parfois, on croit contempler l'or de l'azur. On se prend bien la tête.  
On reste des heures devant. On crève la dalle, oui on a grave faim.  
Et pendant ce temps, Miró se fend la poire (au chocolat). Gavé de  
friandises, il rigole bien. Car l'or de l'azur soit, mais le sel de la vie,  
n'est-ce pas encore mieux ?

## **Varécy**

Décembre 2015

(inspiré du tableau de Juan Miro "l'or de l'azur" 1967 - Fondation Juan Miro à Barcelone)